

ANDIGNE

L'église dédiée à **saint Aubin**, présente une façade basse avec pignon, plaquée jusqu'à la hauteur du toit de contreforts nus. Entre deux, au centre, s'évide une longue et très étroite baie (XIIe siècle). Le portail (XVIIIe siècle) forme un arc surbaissé. A l'intérieur, nef unique complètement transformée par des travaux récents et encore inachevés. A gauche, dès l'entrée, sous une voûte en plein cintre, se montrent les fonts ; plus loin, une ancienne chaire à prêcher, et dans un retraits à angles droits, entrée du clocher, un autel de la Vierge, restauré et peint par Bénechet, peintre et relieur à Segré. Un autre autel, adossé à un avancement du transept moderne, porte une statue de la Vierge, provenant originellement du château du Saint-Hénis. A droite, dans la nef, un arceau vide, en anse de panier, abritait autrefois l'autel Sainte-Barbe. Le transept a été récemment formé par l'addition de deux chapelles encore nues.



Le chœur ancien conservé a été transformé de carré en rotonde et est décoré des statues modernes de saint Eutrope et de saint Aubin. L'église possède des reliques de saint Eutrope.

A l'entrée du bourg, à gauche, une petite chapelle des Vignes, bâtie en mars 1719, conserve la Vierge, qu'a remplacée dans l'église celle de Saint-Hénis ; mais les vignes qu'elle protégeait, ont disparu, comme nous l'avons dit, de la paroisse.

BRAIN SUR LONGUENÉE

L'église est dédiée à **saint Didier**. Construite en 1894, l'église a la forme d'un octogone, la voute est surmontée d'une statue en fonte de N.D. de Lourdes.

La basse nef, le clocher, le chœur et la sacristie nord-est (en noir) devaient être conservés, ce ne fut pas possible. L'exiguïté du terrain a rendu nécessaire l'emploi de la forme octogonale analogue au plan d'Aix la Chapelle. La sacristie sud sera démolie, la sacristie nord-est sera conservée. Le chœur devaient être conservé, le clocher aussi, mais finalement même la partie basse nef (sous l'ancien clocher) sera reconstruite.



En 2006, la Commission régionale du patrimoine et des sites des Pays de Loire a décidé d'inscrire l'église Saint-Didier de Brain-sur-Longuenée au titre de monument historique.

Chapelle du Puits Hervé :

Hervé, un pieux ermite, aurait habité cet abri et découvert la source de la fontaine au XIIe siècle, ces vestiges ont été reconstruits ou restaurés au XVIe siècle.



Le curé Gourdon dans son manuscrit de 1851 à 1871 fait la relation avec saint Hervé enterré dans l'île de Chalennes-sur-Loire (49) au lieu-dit Saint-Hervé (*vestiges de sa chapelle dans un domaine privé, visibles de la route*).

CHAMBELLAY

L'Eglise est dédiée à **saint Aubin**. L'église actuelle, du 3e quart du XIXe siècle, remplace une église romane qui contenait, selon Célestin Port, de très belles peintures murales. La reconstruction est confiée en 1858 à Tessier. Les travaux sont menés jusqu' en 1861 sous la direction de Prosper Lemesle. En 1911, des travaux ont lieu pour consolider la flèche. Les peintures murales d'Adeline Neveu y sont installées en 1941.

Description : L'église en croix latine possède un clocher-porche hors-œuvre en façade. Le clocher est en pierre à trois étages couronnés d'une flèche polygonale. La nef unique est composée de cinq travées voûtées d'ogives en brique, d'une travée de chœur et d'une abside à cinq pans. L'église est éclairée par des baies à deux lancettes excepté les pignons des bras du transept percés de roses.

L'église abrite quinze toiles marouflées d'Adeline Neveu représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Des peintures de H. Fournier et de René Rabault ornent aussi l'intérieur de l'église.



CHAMPTEUSSE SUR BACONNE

Cette église est dédiée à saint **Martin de Vertou**. Dès son origine au 12^e siècle appartenait au chapitre St Mainboeuf d'Angers.

L'architecture de l'édifice est particulière ; l'étroite travée sous le clocher sépare nettement la nef du chœur (la nef date du début du XVI^e siècle) et est couverte en berceau lambrissé. Deux peintures murales du XVI^e siècle ornent les murs ; elles ont été découvertes en 1855 sous le badigeon.

Cette église recèle plusieurs oeuvres de grandes valeurs. Parmi celles ci, on remarque particulièrement deux statues et un très beau tabernacle du XVIII^e siècle.



CHENILLE CHANGE

L'église **saint Pierre** est sanctuaire est fort ancien, comme bien d'autres, sa construction s'échelonne dans le temps.

Ce sanctuaire renferme, en son sein, la curieuse et expressive statue de saint Jacques, découverte enterrée dans le jardin du presbytère, pour sans doute être soustraite aux profanations révolutionnaires. Ses murs rustiques sont faits d'un mélange de moellons ocrés, roux ferrugineux et schisteux, disposés par endroit en arête de poisson. La plus remarquable, c'est son harmonieuse silhouette trapue surmontée de l'élégant clocher central âgé d'un peu plus de 200 ans et restauré en 1991. Elle est bien dégagée au milieu de sa placette gantée d'arbres, au cœur d'un village fleuri. Cette placette, comme le voulait la tradition, était l'ancien cimetière qui, voici quatre siècles, accueillait parmi les tombes, les joueurs de paume et de quilles, jusqu'à l'interdit prononcé en 1608. Il fut transféré au lieu habituel sous le règne de Napoléon I.



GENE

L'église **saint Pierre et saint Paul**, du 12^e siècle, est à nef unique, en croix latine. Un retable Louis XV orne l'abside. En 1832 on ajoute le clocher, et en 1852 une voute gothique, des contreforts, et on remanie les fenêtres. La famille de Champagné de la Motte Ferchault avait droit de litre armoriée dans la chapelle Notre Dame de l'église, et la chapelle Sainte Barbe du château de la Motte Ferchault, fondée en 1493 par Thibault de Champagné, était desservie par un vicaire de Gené. La litre est une bande noire peinte directement sur la maçonnerie, sur laquelle figuraient les armoiries de la famille : « d'hermine au chef de gueule ». On peut encore voir une litre à Montrelais, Cunault etc. De nos jours, la bande de tissu noir, avec la lettre initiale du défunt à la porte de l'église lors des messes de sépulture, est un reste de litre.



GREZ NEUVILLE

Consacrée au XII^e siècle, l'église **saint-Martin-de-Vertou** est édifiée en moellons de grès, dits "pierres de roussard".

Nombreuses sont les paroisses du Maine et de l'Anjou qui ont choisi la vocable de moine fondateur de l'abbaye de Vertou près de Nantes.

Des deux paroisses de Grez-Neuville, cantonnées chacune sur une rive de la Mayenne, seule l'église Saint Martin de Neuville a été conservée. L'orientation nord-sud de cette église est singulière eu égard à l'orientation des édifices culturels tournés traditionnellement vers Jérusalem. Les murs de la nef du chœur du XII^e siècle, témoignent de nombreux remaniements. Eprouvée par le passage des Ligueurs vers 1590 et celui de César de Vendôme en 1615, l'église est restaurée par l'architecte Chantepie d'Angers en 1679. Pour parfaire cette campagne, le curé Vincent Constable réaménage le chœur en le pourvoyant d'autels retables.

Ce bâtiment connaîtra de multiples reprises intérieures et extérieures, de 1840 à 1860, à l'époque où le renouveau mobilise les instances et l'Eglise qui se montrent magnanimes.



LA JAILLE YVON

L'église de la Jaille-Yvon est dédiée à **saint-Loup**. La fondation de l'église est liée à la première forteresse du fief de la Jaille au 11e siècle. Au 16e siècle, l'église est remaniée : en témoignent la porte de l'église et d'autres ouvertures (sur le mur nord-est, aujourd'hui bouchée). En 1794, l'église brûle en grande partie pendant les combats entre chouans et républicains. Au milieu du 19e siècle, le bas-côté nord est ajouté. La toiture du clocher est détruite par la foudre en 1931. Une restauration en 1970 donne lieu à un réaménagement intérieur.

A l'origine, l'église présentait un plan à vaisseau unique sans transept. Les bras de transept et le bas-côté nord transforment le plan en croix latine. L'église est construite en moellons de schiste et en grès-roussard. La tour, au nord-est de l'édifice, est construite avec des plaquettes de schiste. Les trous de boulins qui ont permis sa construction sont encore visibles. Les encadrements de baie sont en tuffeau : c'est le cas de la porte occidentale, ornée de colonnettes, de pots à feu et d'un linteau en accolade surmonté d'une croix. La tour est surmontée d'une flèche octogonale à égout retroussé de plan carré. Un cadran solaire en ardoise est fixé sur le flanc sud de la nef (inscription : "Hélas, nos jours s'en vont sans jamais revenir, pense donc à celui auquel tu dois mourir"). A l'intérieur de l'église, le monument aux morts représente un combattant luttant contre la mort avec l'assistance d'un ange penché sur lui.



L'église surplombe de 50m la Vallée de la Mayenne, offrant aux visiteurs un superbe point de vue. Ayant obtenu le label "Eglise Accueillante" en Anjou, elle est illuminée la nuit.

LA POUËZE

L'église est dédiée à **saint Victor**. Elle a été reconstruite en 1838 sur les ruines de l'ancienne dont l'origine remonterait au Xe siècle.

À l'intérieur, dans le second transept à droite, un remarquable vitrail aux riches couleurs est classé. Il est l'œuvre de Fournier de Tours. Il représente saint François d'Assise essayant de convertir – en vain – le sultan d'Égypte, entouré de personnages enturbannés, de sphinx, d'obélisques.

Les bras du premier transept servent de chapelles. Le deuxième transept et le chœur sont voûtés d'ogives avec des clés de voûtes peintes : on trouve les motifs des armes papales (Pie IX), le monogramme de la Vierge (AM), le buste du Christ, les armes de l'évêque d'Angers (Angeault). Les stalles en bois du chœur sont également ornées des armoiries de deux grandes familles, les Tripiers de Lozé (avec la devise "sur mon honneur") et les La Grandière (avec la devise "Unguibus et virtute potens").

Le chemin de croix en ardoise a été réalisé par M. Robin, sculpteur angevin en 1987. Le clocher est orné d'une flèche d'ardoise polygonale.



Chapelle sainte Emerance :

La construction de la chapelle est attribuée au roi de France Louis XI. Pris de coliques lors d'une chasse au Plessis-Macé en 1472, il invoqua sainte Emerance, vénérée dans une petite chapelle à La Pouëze et après guérison, il fit reconstruire une chapelle et y envoya des reliques et une statue en argent de la sainte (fondue à la Révolution).

À l'intérieur, les voûtes gothiques sont de style Plantagenêt. On retrouve sur certaines clés de voûtes les trois fleurs de lys des rois capétiens et les armes du dauphin Charles VIII. C'est une chapelle à nef unique avec une abside et une chapelle latérale à croisée d'ogives.

L'édifice est classé monument historique depuis 1959, la porte sacraire et le retable depuis 1979.

Une cérémonie y a lieu chaque année, autour du 23 janvier (Ste Emérance est le 23 janvier). Au cours d'une messe, on vient prier la sainte contre les maux de ventre, les peurs. À l'issue de la cérémonie, les fidèles dégustent la prune à l'eau-de-vie. Dans une époque plus lointaine des milliers de pèlerins accouraient de toutes parts ce jour-là mais on venait aussi en pèlerinage lors de catastrophes naturelles.



L'autel conserve son ancien retable en pierre du XVe siècle, flanqué de deux pinacles fuselés avec une bordure de délicates guirlandes de fleurs, de pampres et d'arabesques. Une très belle statue moderne en pierre polychrome de la sainte remplace la statue en argent dorée offerte par Louis XI (de la grandeur d'une petite fille) et fondue à la révolution. Elle représente Ste Emérance portant dans son tablier les pierres de sa lapidation. La porte sacraire, du XVe siècle, est décorée en plis de serviette.

LE LION D'ANGERS

L'église, dédiée à **saint Martin de Vertou** est l'ancienne chapelle particulière du prieuré bénédictin et dont l'œuvre remonte en partie à sa fondation. La paroisse du Lion d'Angers a sa source dans la présence des moines qui commencèrent à défricher et évangéliser, à partir du VI^e siècle.

La nef de l'église est un grand souvenir archéologique, en premier lieu, par l'époque de sa construction qui est du début du XI^e siècle et en second lieu, par ses magnifiques peintures murales du XVI^e siècle qui décorent toute la longueur de son mur nord, ainsi qu'au-dessus de la porte d'entrée, derrière l'orgue. Le clocher daterait du milieu du XI^e siècle. Les murs sont bâtis avec un parement extérieur fait de petites pierres régulièrement taillées.

L'élément extérieur le plus original de l'église est certainement le portail principal d'entrée, sur le pignon ouest. Le cintre qui surmonte la porte comporte le dessin le plus savant de toute une série de portails de ce genre exécutés autour de l'an 1000. Il est composé de petites pierres de tuffeau taillées en triangles, en trapèzes ou en demi-cercles et serties dans un mortier de chaux grasse et de sable rôsé.



Au début de XV^e siècle, une chapelle a été édifiée au sud de la nef. L'église a été classée « monument historique » en 1908. Le 5 mai 1918, par un violent orage, la foudre s'abattit sur le clocher et détruisit la flèche. En 1997, cette flèche fut reconstruite à l'identique. Un orgue, à 10 jeux, construit par Cavaillé-Coll est placé sur la tribune. Il a été classé en 1979.

MONTREUIL SUR MAINE

L'église, dédiée à **saint Pierre**, est un édifice de construction récente, d'une haute et large nef avec transept décoré de vitraux aux armoiries des donateurs et « qui n'offre d'intéressant sous le rapport de « l'art », comme l'écrit le curé Gaultier (1845), — « qu'autant que c'est le curé, qui l'a restaurée « propriis manibus ». En effet du haut en bas nef et chœur, toute la boiserie est de sa façon. Les cariatides de la tribune sont même restées inachevées et leur pied, seule partie terminée, porte un moule informe, qui dessine le mouvement de l'oeuvre future.



PRUILLÉ

La fondation de l'église **saint Symphorien** remonte à 1058. Bâtie par les seigneurs qui possédaient toutes les terres de Pruillé, elle était encore en partie en mains laïques dans les premières années du XII^e siècle et fut donnée à l'abbaye St Serge d'Angers à qui le pape la confirma en 1159.

L'église est un édifice d'époque romane dont les anciennes ouvertures réapparaissent (fenêtres, porte latérale sud) sous l'enduit de la restauration en caractère gothique du XIX^e siècle.

Jadis, le cimetière entourait l'église et s'étendait jusqu'à la maison de la Grande Métairie, et très près du clocher est conservée la tombe de Gabriel de Maussion, Seigneur du Joncheray, conseiller maître en la Chambre des Comptes de Bretagne, mort à 78 ans le 25 septembre 1781.

Autrefois le clocher était près de la sacristie et l'actuel, à la flèche d'ardoise, construit par adjudication du 8 mai 1851, forme le porche sur l'entrée de la nef unique à chevet plat, percé d'une fenêtre à meneau avec vitrail de la Vierge et de St Pierre, signé Truffier, Martin, Duvau, Angers 1868.



En 1868 fut construit l'auvent devant la petite porte sur la place, la voûte fut refaite et renouvelée en 1932. En 1870 de nombreux travaux font disparaître en grande partie les origines romanes. En 1963 a lieu la restauration des murs internes et le chœur. En 1966 c'est l'érection du chemin de croix (émaux sur cuivre). En 1971 l'autel sera déplacé et installé face au peuple.

THORIGNE D'ANJOU

L'église est dédiée à **saint Martin de Vertou**. Cette église romane du XI^{ème} siècle est le centre du village comme évoqué précédemment. Elle se compose d'une nef unique à chevet plat. Le chœur à deux travées est de style gothique Plantagenêt. L'autel en marbre est adossé à un grand retable du XVIII^{ème} siècle. L'ensemble a été entièrement restauré. Récemment, elle s'est enrichie d'un grand vitrail moderne dû au Père Kim En Jong

Elle fait partie des « Eglises accueillantes ». Elle est ouverte tous les jours à la visite.



La fontaine saint-Martin

ouverte à la visite est dédiée aussi à saint Martin de Vertou, très ancienne chapelle détruite et transformée en 1840 en lavoir communal.



VERN D'ANJOU

L'église **saint Gervais et saint Protais** a été construite en 1868. Elle présente un plan en croix latine avec une nef de six travées, un étroit transept et un chœur de deux travées. La nef est flanquée de bas-côtés et, de part et d'autre du chœur, deux chapelles sont dédiées respectivement à la Vierge et à saint Joseph. L'abside à 5 pans coupés est percée de grandes baies ornées de vitraux. Dans la nef, les arcades soutenues par des colonnes sont surmontées de fenêtres hautes. Les voûtes à croisées d'ogives sont ornées de clés peintes, avec notamment les armes des évêques d'Angers C.E. Freppel et G.L. Angebault ou encore de la famille Tripier de Lozé. La façade est dotée d'un clocher-porche avec une flèche en pierre.

L'église a été bombardée en juin 1940 : le clocher, détruit, a été reconstruit et béni en 1942.

Le sculpteur R. Guilleux sculpte le bas-relief qui orne la façade en 1942.

